

Deux filles

Quarante poèmes

Archibald Michiels

Rose, mon églantine
Églantine, ma jolie rose
je ne vous échangerais
pour rien au monde
si ce n'est l'une pour l'autre
l'autre pour l'une
l'une de sable l'autre de miel

vous filez vous filez doux
vous filez entre mes doigts
puis vous riez de me voir
les mains vides

vous filez vous filez doux
le fil de mon rêve
Églantine ouvre sa robe
mes lèvres sont posées
sur les pétales mouillés des lèvres
de Rose

Mon Églantine, ma Rose
dire qu'ils disent que les Noms
ne font rien à la Chose !

2

Je veux faire avec vous
un bout de chemin

moi je n'ai que le temps
que le temps me laisse

vous votre sourire dit assez
qu'il vous oublie
autant que vous l'oubliez

s'il passe c'est en ami
qui s'attarde un peu –
la table était dressée

au moment du départ
il gardera en sa main
un instant la vôtre

puis s'en ira en emportant le jour.

À la *Truite d'Argent*
j'invite Églantine

serments rimes prières
foi de Sancerre !

le temps, lui au moins,
n'est pas gris

quelqu'un me parle
je pense à Marcel Thiry

aux demoiselles de Cherbourg
de Rochefort d'Avignon

à leurs parapluies

à l'anglaise à la bavaroise
au Paris Brest
au Paris Méditerranée

à Blaise
qui est si loin de Montmartre

à l'addition
à la multiplication des pains
au sel de la vie
à celles que j'aime

à Rose
à Églantine.

4

Qui sait si ce n'est pas
précisément cela –
Églantine –
le Nom de la Rose ?

la question se pose
seulement parce qu'elles
ni l'autre ni l'une
ne sont là

mon regard parcourt
la chambre inutile le séjour
pousse jusqu'aux hangars
où s'entassent les outils
à m'attendre

il me reste la lune.

5

Je ne sais comment
parler d'autre chose
sans parler de vous

je parle de l'eau
celle qui coule au robinet
celle dont il n'y a
rien à dire

je parle du feu
celui qu'on fait l'hiver
pour se chauffer
parce qu'il le faut

je parle du silence
fruit de la neige

je parle de l'absence.

6

Ma Rose, mon Églantine,
perles de lit
dans votre écrin de drap frais

que nous souillerons que nous souillerons
car je suis fils d'Adam le Terreux
et je reviens fatigué de mes champs

sur les chemins dans le soir
devant ma voiture la poussière danse

vous en conviendrez, n'est-ce pas, il est juste
que je me désaltère

j'erre encore un temps du côté
des hangars

le jour s'est fermé comme une fleur.

7

Vous riez de me voir
jouer au *gentleman farmer*

ma fatigue
vous en connaissez la cause

c'est cette longue attente des mots
qui vous feront naître

ces longs jours de juin
où le foin remué au soleil
libère son essence

je prends des notes
inutiles

ah ! pour le coup j'aimerais que le coup
se discute

avec vous.

8

On part ! – croyez-moi,
le ciel est d'un bleu,
pas un nuage !

oui je sais la mer est avec vous
patiente
bouge mais reste là
à vous attendre

puisque vous avez le temps
tout le temps
je le prends

le temps de dire l'été
les mains puissantes de la mer
le désir de tout de même
vous garder dans ma chambre.

9

Églantine en short blanc
Rose en top rouge

vous voilà habillées
pour l'été

si vous n'étiez qu'une

mais vous êtes deux
on ne sort pas comme ça
prendre une glace

dans les hauts miroirs de ma chambre cependant
nos regards à tous trois
s'attardent.

Le matin la première à ouvrir grande sa fenêtre
c'est Rose
il faut qu'incontinent
elle parle aux oiseaux
sans elle sans doute ne se peuvent tenir
les assises du jour

Églantine est plus marine
c'est son souffle que j'entends
au fond des coquillages

moi je complète les éléments

tantôt de la terre noire que je rapporte
aux commissures de mes lèvres

tantôt du feu que je dépose
au creux de leurs corps.

11

Pour vous chaque soir au jardin
un poème
c'est la moindre des choses
(d'autres cadeaux dans mes mains
qui s'avancent vers vous)

vous êtes là
où le matin encourage la rose

vous êtes là
où la goutte et la feuille se rencontrent

vous êtes là
où l'ombre se rassemble

vous êtes là
où s'endorment les champs.

Vous m'êtes si légères
est-ce pour cela
que mon corps oublieux
vous oubliera

temps de marquer ici
les vestiges des dieux

tes *nikes*, Églantine,
– gare aux vives ! –
et toi toute droite dedans
parfaitement nue
l'eau perle tu respires
ainsi se forment les continents

ton pied sec
de roc et de sable
fleur soudaine impossible
Rose endormie.

Qui donnerait pour un poème
– pour l'écrire, pour l'avoir écrit,
pour l'avoir fait,
pour l'avoir dressé dans la lumière –,
cent gouttes de sang ?
Moi, moi, moi !
Cent fois cent gouttes de sang ?
Encore moi ! Toujours moi !
Moi aussi !
(Il semblerait qu'on se presse.)

Il y en a un qui ne donnerait rien.
Il y en a un qui a besoin de tout.
(Car je ne vous imagine pas, Rose, Églantine,
prises d'un goût soudain pour l'anémie)

Bien au contraire le désir de vous
me fait fleurir le sang.

14

Je me suis perdu laissé perdre
dans mes champs

ils appartiennent à qui en dresse le cadastre :
au Soleil

pas un fétu de paille qui ne fût élevé
dans la lumière

je me suis perdu laissé perdre
dans le grand lit réséda

pas une parcelle de moi qui ne sût
qu'elle est poussière.

Nul doute : dans le grand lit réséda, vous avez établi votre camp et sous la tente de drap fin vous énumérez à loisir vos faits d'armes : longs sièges où l'ennemi s'affame, prises soudaines de bastions, pluie de flèches dans l'or du soir.

Victoires vôtres, miennes défaites.

Qui s'en étonnera dès lors que la somme de vos âges, soustraite du mien, y laisse encore un bien beau reste ?

Je parcours en tout sens
mes champs
j'en dispute aux taons
la pleine jouissance
je rentre moulu vanné souriant
de ces métaphores agricoles

mais parfois aussi avec ce goût de terre
en bouche et cette idée idiote
que la mort seule accomplit

cependant sur la haute terrasse
le soleil s'est assis entre vous
les champs sont loin le sommeil proche
prenez-moi chacune
par la main.

Naumachie

En A4 il y a Rose, en C3 Églantine ; et j'ai un sous-marin qui rêve d'en découdre. Mais le jeu exige que je ne touche pas Rose, et ce soir Églantine est *off games*. Je trouve refuge, bêtement, dans un livre.

deux versions d'un même thème

Mon esprit est aux champs
à suivre le rythme des faux

mon corps est à la place exacte
que lui dessinent les vôtres

mon corps est aux champs
à obéir aux machines dans la chaleur
qu'exhalent leurs entrailles de fer

mon esprit suit les vôtres
dans le chant amébee qu'il leur prête
la pomme hors d'atteinte la ceinture déliée
Monsieur Jean Du Vergier de Hauranne
est de retour *aux Champs*.

19

Églantine dans les bras de Rose. Leçons de ténèbres. Écrins de nuit. Chemins qui se perdent. Fleurs d'encre. Choses fermées.

Les mots gesticulent et je leur tourne autour.

20

Reprenez-vous

reprenez-moi

calmons-nous

l'odeur des pins le vent mou
le souvenir de vous
suffisent à ma peine

je veux écrire une ligne
belle à vous mettre à genoux.

21

Une lettre de vous
pourquoi pas ?

déposée de vos mains dans la boîte rouge
à l'entrée de l'impasse, au bout même de votre jardin

une lettre de vous

une lettre qui a fait couler l'encre
sous le pont de vos doigts
sous la conduite précieuse de vos yeux

une lettre de vous
vous arrivez demain à l'aube
le moment choisi comme on cueille
deux cerises jumelles

vos lèvres ont murmuré
cette aube
ce nous venons vers vous

quel présent
une lettre de vous.

22

Vous avez voyagé toute une nuit
impuissante à vous défaire

une nuit tout entière
fragile et bleue

ah quelque ligne de fatigue il y a bien
autour de mes yeux
à vous attendre

toute une nuit
grosse de votre arrivée

le premier merle s'est mis à chanter

que la nuit nous laisse, maintenant.

23

La gare assise dans le petit jour
le journal d'hier sur la banquette usée
le gobelet blanc froissé

mon œil voit tout

le tissu froissé aussi de vos robes légères
dedans vos cuisses nettes
l'immensité de vos corps purs

écartant le rideau qu'écartera votre main
je suis le dernier bond de la nuit
sous l'arbre où elle a cherché refuge.

24

Je vous nomme gardiennes
de la ligne

j'invite les mots à goûter
le silence que vous faites
autour d'eux

qu'ensuite ils s'avancent
et vous fassent connaître.

Que dites-vous si
je vous emmène à Rome ?

ah ! il faut vous séduire
on n'y arrive ni
avec le Colisée ni
avec le Capitole

on y arrive en train
quelque part entre Fiumicino et Ponte Galeria
alors que défile
ce qui n'est pas encore Rome

on se souvient qu'il y a une heure à peine
on était là-haut
légers
plus haut que les nuages
s'il y avait eu des nuages

de cette légèreté
du nom même de notre gare romaine
on déduit que la Ville sera pour vous
précieuse hostie

je vous la poserai délicatement sur la langue

commenceront alors douces glossolalies
tant de péchés à revisiter
toutes les folies de la croix.

26

Sandro Botticelli

ne perdrait pas son temps
avec vous

j' imagine sans peine

les lignes que l'on suit
hors cadre
là où elles mènent

les pinceaux délaissés

le grand ciel inondé de lumière
remplira seul la toile

son meilleur portrait

le vôtre aussi.

*Ibam forte via sacra, sicut meus est mos,
Nescio quid meditans nugarum ; totus in illis*
Horace, Sat., I, IX, 1-2

Dans le lit défait
projetons de précises
excursions

on remonte le *Corso*
jusqu'à la Machine à Ecrire
on pensera ainsi au courrier
en souffrance
aux amis en attente
de vos nouvelles

le Colisée là au fond
pourquoi pas ?

on descend donc la *Via Sacra*
vous attentives
à vos sandales trop belles

moi *totus in illis*
les *nugae* que vous savez
Rome éternelle des grands lits.

Les chats des marchés de Trajan
amaigris par les amours
devraient nous faire réfléchir

peut-être

mais il faudrait que ce soit
vraiment l'amour
qui les a faits maigres
et que de surcroît
ils n'en soient pas
secrètement contents

non, j'irais plutôt prendre leçon
sur l'Aventin douce colline
aux Jardins de Sainte-Sabine
où seules sont amères les oranges.

29

Vous ai-je dit combien
bien vous sied Rome ?

certainement je l'ai fait mais ici
via dei Condotti
la rue est lente et pleine d'images

en tout bien tout honneur
c'est vous que j'entrevois
aux étalages

ce ne sont pas vains bavardages
c'est votre reflet.

Dans les jardins de la Villa Borghèse
fatiguées par la stridence des cigales
je vous assois un instant
au petit temple de Diane

vous revenez bien de la chasse
mais prise qui croyait prendre
quelqu'un a posé ses filets
et sourit dans le soir.

Savez-vous que près d'ici...

vous souriez vous qui possédez
en matière de géographie
tout ce qu'il faut
la houle des draps
la dérive des corps
le moment choisi
de rompre les digues

Rome restera ce soir
une montre oubliée
à battre résignée
au fond d'un tiroir.

À quoi bon descendre à cette heure
le Corso ?
le vin est plus frais dans la chambre
l'été y bat moins fort
la vie y garde un peu
la légèreté de vos robes

je sais chaque chose a besoin
de votre regard
et chaque chose c'est aussi
chaque passante chaque passant
que l'été a soumis

votre regard mais aussi
vos cheveux leur mouvement
vos lèvres vos doigts

quelle raclée j'ai prise
dans mon corps rejeté sur la plage
plus un vaisseau ne bouge

les bruits de Rome sont revenus
heurter aux volets
s'inviter dans la chambre

et si on le descendait
ce Corso ?
je sais je suis fou mais me voilà prêt
à vous partager.

Goethe Chateaubriand
que faisons-nous ici
qu'ils ne faisaient pas ?
la question vous semble scabreuse ?
bien retournons-la
que faisaient-ils ici
que nous ne faisons pas ?
visites obligées
intrigues vaticanes
voilà qui ne vous parle guère
Giolitti est à deux pas
vanille café ou stracciatella ?

J'imagine que la main de quelque dieu gentil
- un dieu que je croirais volontiers d'ici -
avec bien des égards et certaine arrière-pensée
vous emporte en tel lieu qu'il connaît
disons Fontaine de Trevi et ses marbres frais

là où j'ai permis naguère que mon appareil découvre
sans qu'il ne cherche rien de précis
deux jeunes filles qui devisaient

je gage que leurs propos n'étaient
sur la photo que lui et moi avons pris
ni de beauté ni de jeunesse
sur ce point elles m'auraient bien
laissé dire

pour elles et pour vous n'est-ce pas c'est comme si
la beauté était toujours jeune et toute la jeunesse belle
un point c'est tout ce serait ainsi.

Pour vous goûter
il faut renoncer

renoncer au carmel de l'ascèse
renoncer aux fêtes aiguës de l'abstinence
renoncer aux fouets des longs après-midi de pluie
renoncer à l'ennui des heures d'étude sous l'horloge
des heures d'attente au préau glacé

car vous comblez tout
et n'annoncez rien

c'est déjà et c'est ici

je suis innocent je le jure
en témoignent mes mains pleines.

au cimetière des acattolici

Ici on vient pour Keats et Shelley
ici on vient pour Gramsci
moi j'apporte aux ombres
vos images

vous vous faites ici
plus légères encore
un rai de lumière sur les tombes

un sou pour les chats
deux sous pour les jardiniers
une heure encore avec vous

tout se compte

eux le savent qui une dernière fois
trébuchèrent

et que le temps est cet oiseau
qui nous frémit dans la main
et veut qu'on le lâche.

à santa maria della vittoria

Tant d'églises
tant de petites vieilles agenouillées

permettez que quelques instants
à ma façon je vous dispose

ecco fatto
deux nouvelles thérèses
sur les marbres en pâmoison
un ange et son rayon
quelques barbiches aiguillées
au balcon

c'est l'italique mêlée
au souligné.

Sous le pont
de vos jambes accouplées
je passe lentement
regardant
bien à droite
bien à gauche
comme le veulent les mamans

quand j'atteins l'autre rive
rendu
il n'y a plus de pont

sauté le pont
sous vos mines joyeuses
et boum et boum et boum

fleuve noir et lent de la nuit
sur trois corps

flash de Weegee
ici, et là, et là

Roma città aperta.

La mienne et la vôtre
la mienne de colonnes brisées
en tronçons sur l'herbe sèche
la mienne étendue, gisante, rendue,
vaincue,
horizontale

la vôtre aux volets entr'ouverts
Rome de persienne et de gaze
filtrée légère
superposée
Rome de lumière

des petits pois de soleil
sur les épaules d'Églantine
un portable posé
sur le ventre de Rose
presque un oiseau

je n'ose plus vous toucher.

40

Rose de retour à sa fenêtre
atlantique
au jardin quelques fleurs qui sans doute
furent belles elles aussi

Rose Églantine dans votre sac de plage
je mets deux nectarines un poème
un peu d'eau quelques glaçons

je garde pour moi vieux professeur
ma vieille leçon.
